

# Illustrations de *Port-Royal*, d'Henry de Montherlant, dessins de René Aubert, 1954.

---



© Ville de Versailles, Musée Lambinet.

Le musée Lambinet conserve dans ses collections de nombreux dessins, aquarelles, gouaches et peintures signés René Aubert. Dès 1973, l'artiste offre à la ville un ensemble important de son œuvre ; une salle du musée lui est même consacrée et inaugurée en sa présence le 22 mai 1974. Les 22 dessins au crayon noir entrés dans nos collections par un don le 10 mai 1976, constituent des études préparatoires à l'illustration de la pièce de théâtre *Port-Royal* d'Henry de Montherlant. Il est du reste intéressant de comparer ces œuvres avec les nombreuses gravures du XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle concernant l'abbaye de Port-Royal présentes dans nos collections.



## Des illustrations pour une édition d'art

L'éditeur d'art et libraire versaillais Henri Lefebvre se spécialise après la seconde guerre mondiale dans l'édition de livres de luxe de Montherlant, La Varende, Yves Gandon, Jean Variot et autres dont il confie les illustrations à des artistes comme Michel Ciry, Mariano Andreia, A. Hambourg, Valdo Barbey, Yves Trémois. L'éditeur a d'ailleurs fait don à la Bibliothèque municipale de Versailles de tous ses grands illustrés publiés par les Éditions Henri Lefebvre dont les pièces de théâtre *La reine morte*, *Le cardinal d'Espagne*, *La guerre civile*, le roman *La rose de sable*, les récits *Un voyageur solitaire est un diable* et *La petite infante de Castille* d'Henry de Montherlant. En 1954, il demande à René Aubert de travailler sur *Port-Royal*, une œuvre théâtrale du même auteur. L'artiste réalise douze lithographies présentant les divers personnages de la pièce. L'ouvrage, tiré à 250 exemplaires, est précédé d'un Christ inspiré d'une sculpture provenant de la léproserie de la Bajasse et dont René Aubert a fait un tableau destiné à la chapelle de l'Hôpital Saint-Louis à Paris. L'artiste représente les religieuses de Port-Royal (Sœur Angélique Arnauld d'Andilly, la Mère Catherine, Agnès Arnauld, la Mère Madeleine de Sainte-Agnès), les hommes de police, des religieux, des gardes, des archers ainsi qu'Hardouin de Beaumont de Péréfixe (docteur en théologie, précepteur de Louis XIV, archevêque de Paris, historien et membre de l'Académie Française). C'est lui qui, les 21 et 26 août 1664, se rend à Port-Royal afin d'expulser les 12 religieuses de leur couvent.



*Christ lépreux.*  
© D. R.



*Hardouin de  
Beaumont de  
Péréfixe.* © D. R.

## ***Port-Royal et le « jansénisme »***

La pièce évoque un épisode marquant du règne de Louis XIV par sa dimension religieuse et politique. Le XVII<sup>ème</sup> siècle connaît de grands débats théologiques notamment après la parution en 1640 de *l'Augustinus* de Jansénius. Ce dernier s'appuie sur Saint-Augustin pour établir que la grâce divine n'est pas donnée à tous les hommes mais à quelques élus prédestinés, interprétation à laquelle s'opposent les Jésuites, proches du molinisme, attachés au libre-arbitre et aux œuvres comme prérogatives du salut. La polémique s'envenime avec la parution en 1643 de l'ouvrage du dernier des frères de la Mère abbesse de Port-Royal, *De la fréquente communion* qui accuse les Jésuites de morale relâchée et de laxisme ; le mouvement janséniste se teinte alors de morale avec l'austérité et la rigueur pour corollaires. Principal foyer de la pensée janséniste en France, Port-Royal apparaît comme un lieu de résistance au pouvoir royal. Face

aux jansénistes, le roi Très Chrétien suit la politique de Richelieu et de Mazarin ; c'est du reste dans la Compagnie de Jésus qu'il choisit son confesseur. Le roi décide de disperser les Petites Écoles de Port-Royal ainsi que les novices et les pensionnaires des monastères de Port-Royal des Champs et de Port-Royal de Paris. Les religieuses restantes refusent de se soumettre et de signer le Formulaire du pape Alexandre VII qui condamne les thèses de Jansénius. En 1664, l'archevêque de Paris tente alors de les faire plier avant de leur annoncer leur châtement : certaines sont envoyées loin de leur couvent, d'autres privées de sacrement. C'est le sujet de la pièce de Montherlant qui ramasse en une journée les événements des 21 et 26 août 1664. L'auteur prend des libertés avec l'Histoire puisqu'il fait intervenir des personnages qui n'ont pas existé mais il se concentre sur la réalité du drame qui a secoué l'abbaye : le retrait des sacrements et l'enfermement de religieuses dans d'autres couvents parisiens. C'est cette atmosphère sévère et sobre que l'artiste retranscrit dans les lithographies.

### ***Un travail sobre et documenté***

En accord avec l'écrivain, René Aubert entreprend des recherches sur Port-Royal et notamment sur les costumes d'époque (religieux, magistrats, hommes de police etc). Le père Louis Cognet, docteur en théologie, spécialiste du jansénisme et ancien bibliothécaire de la société de Port-Royal oriente l'artiste dans ses recherches comme en attestent des courriers adressés à Montherlant et à René Aubert lui-même. Sur ses recommandations, l'artiste consulte *Port-Royal au XVIIème siècle* d'A. Gazier et A. Hallays (Hachette, Paris, 1909) ainsi que les planches de *L'Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires* de P. Helyot (1714-1719). L'illustrateur se documente à la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque de l'hôtel de ville de Paris, la bibliothèque du Musée des Arts décoratifs et divers centres d'archives. Il étudie minutieusement les peintures et gravures d'époque, dont l'une conservée au Musée de Port-Royal des Champs représentant l'enlèvement des dernières religieuses en octobre 1709. Il explore également la vie et l'œuvre des peintres tels Philippe de Champaigne peintre religieux en relation avec l'abbaye de Port-Royal dès 1646 ou Robert Nanteuil.

***Les Sœurs chassées de Port-Royal  
en 1709. Eau-forte, 1709 ©  
Bibliothèque nationale de  
France/photo AKG Images.***



***Portrait de la  
Mère Angélique  
Arnaud, d'après P.  
de Champaigne,  
1662. © Ville de  
Versailles, Musée  
Lambinet.***

Les annotations présentes sur les dessins nous permettent d'ailleurs de suivre le cheminement de l'artiste dans son travail d'érudition : mention des sources, nom des personnages et description des vêtements reproduits. Les lithographies éditées, reprenant chacune le motif de la croix, montrent les religieuses en prière, en conversation, en pleurs et en plein désarroi tandis que magistrats, religieux et hommes de police viennent accomplir leur mission. Ces dessins ont influencé le décor et les costumes de Suzanne Lalique lors de la création de la pièce à la Comédie-Française le 9 décembre 1954. Montherlant dans sa préface salue le travail de René Aubert, qui « dans ses compositions s'est gardé de toute fantaisie ; il fallait faire ce qu'à fait le peintre de Port-Royal, Philippe de Champaigne : se tenir aussi près que possible de la réalité ». Il ajoute que le « public peu informé de l'histoire religieuse » trouvera dans « cette belle et émouvante édition » le « sérieux » cher aux Jansénistes. L'homme de lettres satisfait adresse à l'illustrateur : « tous [ses] remerciements pour cette admirable collaboration, la plus proche de ma pensée que j'eusse souhaitée. »

### **René Aubert (1894-1977), un artiste prolifique**

Malade, il passe sa jeunesse à l'Institut Calot parmi les « petits allongés de Berck », où il apprend le violon et le dessin. En 1914, il réside à Versailles et suit les cours du soir de dessins avant d'entrer à l'Académie Jullian puis à l'École des beaux-arts de Paris. Le directeur du journal de Versailles le choisit pour « croquer » les audiences du palais de justice, dont le procès Landru. Il expose au Salon des artistes français de 1926 à 1942 et y reçoit plusieurs prix et distinctions. La qualité de ses dessins de presse suscite des demandes en illustrations dans le monde de l'édition et du tourisme. Professeur de dessin de la ville de Versailles, il en est nommé directeur en 1938 et assume ses fonctions jusqu'en 1966. Connu pour ses natures mortes et ses scènes de genre, il réalise des paysages du Midi, de Bretagne ou de la Beauce. Avec sa famille il passe l'été à Meslay-le-Vidame qui lui inspire plusieurs toiles. Une exposition rétrospective est organisée peu après sa mort, au centre culturel de la Caisse d'Épargne (boulevard de la Reine). Selon l'éditeur Henry Lefebvre qui lui a confié l'illustration du *Port-Royal* de Montherlant, René Aubert était un « peintre du silence » dans la lignée de Vermeer et selon André Damien, maire de Versailles qui a inauguré la rue qui porte son nom le 28 mai 1980, le « peintre versaillais par excellence », peignant les célébrités, les hôtels particuliers et les rues pittoresques de la ville.



© Droits réservés.